

■ BORDS DE SCÈNE ■

Aux Rencontres Médiévales le Moyen-Age ne fait pas son âge !

Par l'originalité de leur répertoire, la beauté des lieux et la qualité des artistes, les Rencontres médiévales du Thoronet sont l'un des festivals les plus admirables de notre région. Dans nos pérégrinations musicales estivales, d'Aix à Menton, nous n'avons guère entendu de concerts plus parfaits que ceux de lundi et mardi. Lundi, c'était en l'église du Luc-en-Provence, dans la nef aux voûtes gothiques et aux murs peints. Quatre femmes s'y produisaient. Quatre femmes, vêtues de robes hors du temps, qui semblaient descendues de tableaux de la Renaissance. Madones en prière, elles auraient pu être nées sous le pinceau de Raphaël ou de Botticelli. Elles étaient là, devant l'autel, enlaçant leurs chants d'une pureté divine, magnifiquement travaillées, idéalement unies, dont les tessitures allaient du contralto au soprano. Tout en chantant, elles prenaient les poses de tableaux vivants, artistiquement éclairées. Cela était d'une beauté absolue. Ces quatre femmes composaient l'ensemble Balkanes. Leur répertoire était celui, d'une richesse insoupçonnée, de la Bulgarie de jadis, avec ses « frottements » harmo-



Les quatre femmes de l'ensemble Balkanes, unies corps et âme pour interpréter musiques profanes et sacrées.

(Photo C.A)

niques qui sont d'un modernisme inouï. Mardi soir, l'ensemble allemand « Singer pur » se produisait dans l'impressionnante nef magnifique de pierre nue de l'abbaye du Thoronet. Ici, une femme et cinq hommes. Et une même perfection dans le travail vocal

que la veille. Un même engagement artistique, émotionnel, spirituel. Ils passèrent des chants du XIII^{ème} siècle à ceux, contemporains, de Wolfgang Rihm ou de Dominique Vellard, comme s'ils avaient parcouru les siècles d'un coup d'aile. Le plus étonnant,

dans l'affaire, furent les similitudes d'expression constatées entre le Moyen Âge et l'époque contemporaine. Jour après jour, les « Rencontres médiévales » nous prouvent une chose : le Moyen-Âge ne fait pas son âge !

ANDRÉ PEYREGNE

VAUCLUSE MATIN

dimanche 9 août 2009

L'ISLE-SUR-LA-SORGUE

Musiques du Monde :
Une brillante prestation du groupe "Balkanés"

Ce mercredi 5 juillet, les amateurs des soirées musicales de la Confrégation ont fait connaissance avec les chants polyphoniques bulgares grâce à la prestation du groupe "Balkanés". Milena, Martine, Marie et Mina ont captivé les amateurs de belles voix. A l'instar des Corses ou des Basques, ces chants étaient un pays et entraînent son écoute bien mieux que de longs discours. Pour cette seconde soirée "Musiques du monde",

la tradition musicale, profane et sacrée, de Bulgarie. Quatre voix se répondaient, s'interpellaient, quatre organes s'interpellaient, quatre organes à cappella comme des instruments de musique pour raconter le pays, sa vie quotidienne ou sa foi. Et au total, une merveille vocale, du cristal des notes aux "graves" les plus sombres. Les autres, qui ont captivé un auditoire nombreux et conquis, d'ailleurs plus que le genre sied particulièrement à l'acoustique de ce lieu, et que la mise en scène et en lumière, toutes de simplicité, n'a fait qu'ajouter à la grâce de ces instants. Une grande réussite.



Milena, Martine, Marie et Mina ont conquis le public.

■ musique médiévale

Des voix exceptionnelles

Remarquable prestation qu'a offerte le quatuor Balkanes aux cent cinquante mélomanes présents en l'église du Mont Carmel, dans le cadre des rencontres de musique médiévale du Thoronet.

Quatre femmes ⁽¹⁾ qui, tout en finesse, avec une maîtrise absolue et une mise en scène élégante, perpétuent la tradition orale millénaire des chants bulgares « Messenivria ». Parties à la rencontre de la liturgie orthodoxe traditionnellement chantée par les hommes, à la suite de leurs pérégrinations musicales dans une Bulgarie carrefour d'Orient et d'Occident, les Balkanes imprègnent leur répertoire des modes

médiévaux bulgare-byzantins, et composent un répertoire original adapté à leurs tessitures et à leur sensibilité. Sous le charme des voix exceptionnelles, de la richesse du répertoire et du degré de raffinement musical, le public a réagi par un tonnerre d'applaudissements.

C. A.

(1) Miléna Roudeva, contralto; Marie Scaglia, Mezzo; Miléna Jeliszkoza, soprano; Martine Sarazin, soprano.

Les quatre Balkanes, interprètes des chants profanes et sacrés de l'ancienne Bulgarie. (Photo C. A.)



SUD OUEST

PAYS BASQUE

JEUDI
20 NOVEMBRE 2008
0,85 €

LAHONCE

Le merveilleux spectacle des Balkanes

Le spectacle des Balkanes en l'église fut un feu d'artifice tant ces chants bulgares sont étonnants, pétillants d'harmonies joyeuses ou graves.

Du fond sombre de l'église quasiment pleine, à tout petits pas, les chanteuses ont rejoint ce chœur parfaitement éclairé d'une centaine de bougies. Le ton était donné.

Sans micro sans accompagnement, juste les Balkanes, quatre voix amies remarquablement à l'aise dans un répertoire millénaire qui puise ses sources en Bulgarie.

Une mise en scène futée et un mouvement perpétuel ont contribué à rendre perceptible les intentions et les messages de ces chants, malgré la barrière de la langue.

M. W.



Les chanteuses ont ravi le public de l'église. PH. M. W.

HAUT-VIVARAIS

LAMASTRE

Merveilleuses Balkanes



Très beau concert dimanche soir au temple, où le festival Vochora, en partenariat avec l'office municipal culturel local (OMC), présentait le groupe Balkanes : un quatuor féminin de polyphonies bulgares. Ces chanteuses font preuve d'un haut degré de raffinement musical, sublimé par une remarquable interprétation. Le lieu a contribué à la mise en valeur de ces voix exceptionnelles, comme l'ont souligné Gérard Lacombe, directeur artistique de Vochora, et Jacky Chesson, président de l'OMC.

Le Dauphiné Libéré
16/07/07

Festival VOCHORA
d'Art Polyphonique

SES QUATRE VOIX ONT ÉMU LE THÉÂTRE

Balkanes touchent à l'universel

Balkanes

Composé de quatre chanteuses a offert un superbe voyage au cœur du sensibler, au plus près de l'émotion pure, en équilibre sur les plus belles portées musicales, en harmonies dans les riches ressources de la voix. Justement, elles ont aussi montré que pour faire de la musique, la voix est le plus bel instrument qui soit.

L'assistance, nombreuse au déroulant, est repartie heureuse, chargée d'émotion avec gravité à jamais sur le disque dur de la mémoire, les voix de Balkanes et la beauté harmonieuse de leurs costumes.

Les spectateurs se souviendront de ces deux jolies Milena qui sont bulgares, de Marie l'italienne et de Martine la petite française qui ont froité en dissonances leurs tessitures sur fond de polyphonies bulgares.

Profane et religieux

On ne comprend pas le mot à mot des thèmes de leurs chansons, si ce n'est quand quelques phrases en français donnent la piste avec humour. L'expression et les mouvements des chanteuses créent l'ambiance pour permettre à l'imagination d'entrer dans le jeu. Ainsi, l'attention du public, sollicitée en permanence, rejoignait le spectacle intelligemment réglé, se relâchant quand quelques faiblesses laissent moribonds.

Profane et religieux sont indissociables dans la vie, si ce n'est dans le chant bulgare de grands livres décorés comme des manuscrits, dominent le ton, les chants rochent à la vie au quotidien, à la femme et l'homme avec humour, émotion, sensibilité et sensibilité. Tous jours proches ou souvent au contact, mains dans les mains, ces quatre femmes ont donné une belle leçon de beauté et de vie en positif. Là, il n'était aucunement question de violence, ni de



(photo Jean-Marie Perron)

Un spectacle optimiste et beau

Jean-Marie PERRON

Prochaines spectacles au théâtre de Boune :
- Jeudi 1er février à 18 h 30 au

- Mercredi 31 janvier à 10, 11 et 15 h 30 à la Chapelle Saint-Etienne : Héros, un mariage à partir de 3 ans.

théâtre Handwork, marionnetes à partir de 6 ans.
- Mardi 6 février au théâtre à 20 h 30 : Inconnu à cette adresse, théâtre dans le cadre du festival théâtrales singuliers.

BUGEY

HAUTEVILLE-LOMPNES

Salle comble pour l'ouverture du festival de l'éphémère

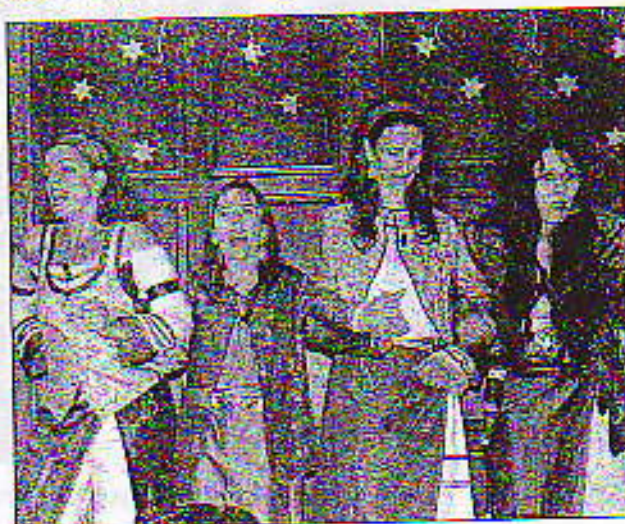
Les « Balkanes » enjôleuses séduisent le public

EXCELLENTE ENTRÉE en matière ce jeudi soir pour l'équipe du festival qui a pris de nombreux risques cette année, en particulier celui de déplacer l'événement estival à l'orée de l'automne. Mais le public n'a pas pris ombre de ce changement d'habitude en venant en nombre à la première au Casino. Dans ce festival qui annonce la couleur, en se réclamant des extrêmes, ce sont celles de la géographie qui étaient concernées, avec d'un côté l'Espagne et l'Andalousie de Guillermo Chavez et son « flamenco puro » et de l'autre l'Europe de l'Est avec les Balkanes et leurs musiques traditionnelles de Bulgarie. Sur scène Guillermo Chavez « El Brusco » magicien de la guitare accompagné de Jean

Marc Plat au chant et Lina Maria à la danse allaient faire partager leur passion. Car à l'évidence ce sont des passionnés qui vivent intensément leur art, dans cet univers expressif et démonstratif par excellence. Jupe longue, regard de braise, Lina Maria fait jaillir sur les accords de guitare toute sa séduction et la force de ses émotions. Avec prestance et charme elle met en jeu toutes les parties de son corps pour faire vivre la sensualité de ce « flamenco puro » parfaitement servi par ce trio envoûtant.

Polyphonies bulgares

Changement de décor, avec l'arrivée des Balkanes et leurs airs traditionnels de Bulgarie, interprétés en permanence à capella, exercice exigeant une maîtrise de tous les instants. Avec beaucoup de passion, d'humour de sensualité, ces 4 tempéraments bien trempés donnent du corps à ces airs déjà plein d'émotions. Dans cette polyphonie les voix ondulent, se répondent à coup de cris aigus ou de murmures, s'entrechoquent, se font complices pour donner au bout du compte vie à une mélodie « libre » et des sonorités uniques. Mina, Milena, Martine et Marie jouent et chantent à merveille les femmes amantes, aimantés, les femmes mères aux mélodées plaintives, les femmes coquines et enjôleuses. Elles chantent la vie quotidienne, l'art de planter les poivrons, aussi bien que l'amour torride, et l'adultère, sans oublier ce clin



Les Balkanes, chantent à capella, mais aussi jouent leurs airs traditionnels bulgares

d'œil au temps qui passe : celui qui ride le visage autant que les sentiments. Un spectacle tour à tour espiègle, mélancolique, sincère, qui joue et sait entretenir une véri-

table complicité avec le public ravi de retrouver dans un feu éblouissant ces polyphonies s'coquiner avec le flamenco. talent n'a décidément pas de frontières.



Le « flamenco puro » de Guillermo Chavez a emmené le public faire un tour dans son berceau : l'Andalousie

LA SUITE DU FESTIVAL

> Aujourd'hui à 14h : l'auberge de la Praille

Kosh (Human beat box). De 17h à 19h30 à la maison du festival (gratuit) ; Dominique Brunier (violoncelliste) et la compagnie Mama Mia (Théâtre-tout terrain). Stéphanie Leininger (Bar à citron/ scies musicales). À 20h30 à la salle des fêtes : duo avec D. Brunier (Violoncelliste) et Kosh

(Human beat box). Puis le « Fatals Picards » (chanson rock humoristique)

> Dimanche à 14h30 : la maison du Festival

Stéphanie Leininger (bar à citron/ scies musicales). 15h30 : Karminn (musiques imaginaires d'Europe). À 17h00 à la salle des fêtes : Khalid K (spectacle musical tout public).

Les Balkanes : quatre filles enjoleuses

« Nous avons mélangé nos racines »

Elles m'avaient prévenu par téléphone : c'est toutes les quatre, ensemble, qu'elles veulent répondre à mes questions.

Len a été tout autrement. Naturellement, spontanément, je suis allée de l'une à l'autre à l'issue du concert qui a été donné à Vouvray, à l'occasion des Rencontres de l'Est Tourangeaux.

Chacune semblait, comme par enchantement, reprendre l'histoire là où l'autre l'avait laissée. En passant de l'une à l'autre, j'ai pu remonter le fil de la rencontre de ces quatre femmes, deux bulgares et deux françaises, qui interprètent un répertoire de polyphonies bulgares depuis plus de dix ans.

Milena est la plus grande. Ses cheveux noirs dansent dans son dos. Accroupie dans le froid glacial pour fumer une cigarette, elle m'a planté des yeux profonds dans le cœur et m'a raconté son enfance en Bulgarie. Le conservatoire dont l'entrée est très sélective, une formation multi cordes : danse, théâtre, chant, musique, son emploi assuré dans les théâtres bulgares. Milena me raconte aussi comment elle a abandonné sa vie d'artiste pour suivre un « prince charmant français ». Milena s'arrêtera là.

Marie et Martine, toutes deux Françaises, se souviennent d'une Milena en larmes qu'elles ont rencontrée un soir à Lyon, alors qu'elles donnaient un concert de chants bulgares, accompagnées d'une danseuse. « *Ochte** » criait la jeune Bulgare, reprise en chœur par le public. « *Ochte, Ochte!* » Milena venait de découvrir l'émotion des chants bulgares, là, à Lyon, si loin de chez elle.

La danseuse abandonne le groupe et Milena est embarquée dans l'aventure. Deux mois plus tard, c'est une autre Milena, celle qui a un sourire incroyable à tel point que sur scène les autres parfois la grondent « *Attends un peu pour sourire, c'est triste ce que l'on vient de chanter!* ». La jeune étudiante est bouleversée en entendant les voix de son pays. « *J'ai quitté mon pays très jeune, à la mort de ma mère. J'ai intégré le lycée français de Lyon, je parlais comme Balzac et je jouais du piano classique. C'est en partant de chez moi que j'ai commencé à vraiment aimer mon pays.* »

Les quatre se soude, se serre les coudes, s'aime : « *On n'a rien choisi, on est poussées les unes vers les autres. Nous sommes une entité de son* », explique Martine.



LES BALKANES

*Ochte** signifie « encore », c'est aussi le titre de leur premier album sorti en 2003.

Retrouvez Les Balkanes en concert et lors d'un atelier de découverte des polyphonies bulgares a cappella au Festival de la Voix de Châteauroux (lire page 6 et 7).

9

Les Balkanes travaillent à partir de chants connus, de documents sonores. Elles se plongent dans l'univers traditionnel, font les arrangements ou bien créent des pièces. « Les chants évoluent tout le temps, d'un concert à l'autre. Parfois, nous faisons une chanson en dix minutes, dans la voiture. Aujourd'hui, nous créons *Vox Bogomili*, le souffle bulgare en terre cathare, un spectacle qui retrace en musique les pérégrinations de deux disciples bogomites modérés depuis le Royaume Bulgare jusqu'en Occitanie. »

Pour Marie, chanter de la musique Bulgare est une évidence « Je voulais m'échapper de l'univers du chant classique, pour moi source de douleur et de tension. En chantant la musique bulgare, j'ai le sentiment de retrouver mes racines. J'aime la part d'universalité qui traverse le chant traditionnel. Je me sens bulgare, je me réinvente une histoire. Nous avons toutes les quatre mélangé nos racines ».

Racines retrouvées, racines imaginaires, les quatre sœurs de cœur reconnaissent qu'au début, le groupe faisait un peu office de thérapie de groupe.

Les Balkanes animent régulièrement des stages et des ateliers de chant. Le chant Bulgare propose une approche très différente.

« Dans la musique classique, le rythme est comparé à une voûte céleste alors que dans la musique bulgare, la voix va vers le bout de l'horizon. Il y a moins d'air, la voix est contrainte dans la terre : on parle de voix naturelles, plus brutes – explique Milena. Nous faisons beaucoup d'échauffement. Les gens se font mal à un point qu'ils n'imaginent même pas. Pendant une heure parfois, ils apprennent à baisser les épaules, à décambrer, à libérer la nuque. Chez nous, on chante beaucoup et l'on danse aussi. En France, on apprend à chanter sans faire participer le corps ! »

EN SAVOIR PLUS :